



Académie des sciences d'outre-mer

La steppe et l'empire : la formation de la dynastie Khitan (Liao), IV^e - X^e siècles / Pierre Marsonne
éd. les Belles lettres, 2011
cote : 57.801

L'auteur est sinologue et maître de conférences à l'*École pratique des hautes études* où il enseigne l'histoire politique et religieuse du nord de la Chine - de la Mandchourie à l'Asie centrale.

L'avènement d'un puissant empire Khitan à la chute de la dynastie Tang ne relève ni d'un miracle ni du hasard, mais de la conjonction d'un peuple émergent de la steppe, aguerri par six siècles de lutte pour le pouvoir et d'un être aussi charismatique que fin politique, Yelü Abaoji. *L'Histoire nouvelle de l'empire khitan* dont le présent livre n'est, selon son auteur, que *le récit préliminaire*, reste à écrire. Le défi est sérieux eu égard au faible intérêt que ces recherches suscitent aujourd'hui, alors même que des avancées récentes (fouilles, déchiffrement) laissent présager un avenir prometteur.

Présentation des sources A. Sources historiques officielles, couvrant une période allant du III^e au X^e siècles. Les six dynasties *Liu chao* (220-619) ne sont pas celles du Sud auxquelles ce terme renvoie d'habitude, mais bien du Nord de la Chine où chacune avait sa capitale (Wei, Xi Jin, Hou Wei, Bei Qi, Bei Zhou, Su). Les trois livres dynastiques les plus consultés, sont le Wei shu ou Livre des Wei du nord (386-550), le Bei Qi shu (581-617) ou Livre des Qi du nord, et enfin le Sui shu ou Livre des Sui (589-618). La dynastie *Tang* (618-907) est riche de deux sommes : l'Ancien et le Nouveau livres des Tang (*Jiu Tang shu*, *Xin Tang shu*). Les cinq dynasties *Wu dai* (907-960) ont aussi deux livres majeurs l'Ancien et le Nouveau livres des cinq dynasties (*Jiu Wu dai shu*, *Xin Wu dai shu*). La dynastie *Liao* (947-1125) dispose d'une Histoire officielle ou Liaoshi, ouvrage de référence. Sans compter les textes Song, les manuscrits secrets, les données de l'archéologie, l'épigraphie, les relations de voyages, etc.

B. Sources mythiques, l'austère érudition s'efface devant la poésie, l'histoire rejoint le rêve puisant à deux traditions : la première, épique, khitane (Le mystère du mont Muyeshan, L'étrange histoire des Trois maîtres, La fille rouge, etc.), la seconde, mythologique, chinoise (les Liao et leur filiation légendaire avec *Shennong*, le Divin laboureur et *Huangdi* - l'Empereur jaune).

Les Barbares et la Chine. Nul n'ignore qu'au Moyen-âge, le *Cathay* dont parle Marco Polo, désignait l'empire du Milieu. Appellation fautive, venant du nom turk *Qitai*, elle s'appliquait à une population protomongole, les *Khitan* dont l'empire s'étendait alors sur les confins nord-orientaux de la Chine. Les Annales chinoises se souciant comme d'une guigne des mœurs des « *plus rustres parmi les barbares de l'est* », ne rapportent que quelques traditions funéraires propres aux peuples de la steppe, notant toutefois que leurs coutumes étaient « *semblables à celles des Mohe* » ou *Wudi* ; ces nomades, des guerriers réputés farouches, pratiquaient la chasse, l'élevage des chevaux et, à l'occasion, des razzias. Tenus pour sales, incultes, cruels, les *barbares* inspiraient la terreur (la Grande muraille l'atteste).



Académie des sciences d'outre-mer

Était-elle toujours justifiée ? Comme le note P. Marzone, le cliché d'un empire du Milieu sous la hantise d'un déferlement de hordes sauvages devrait faire place « à une évaluation plus nuancée ». Le *casus belli* pouvait venir des gouverneurs et généraux frontaliers chinois eux-mêmes, habiles à réprimer les révoltes qu'ils avaient fomentées. Leurs mobiles étaient moins les tributs, que le désir de se faire valoir auprès d'un pouvoir dont ils servaient les visées hégémoniques. Ainsi, par ralliement ou vassalisation des vaincus, l'Empire s'étendait et se défendait, en créant sur ses marches des états-tampons satellites.

La première mention des Khitan figure dans le *Beishi*, *L'Histoire du Nord* (659) et remonte à 345, date de leur défaite par Yuanzhen (335-385). A peine un siècle plus tard, vassaux des dynasties *Wei* du nord (386-534), puis de l'est (534-549) auxquelles ils versent successivement un tribut de 440 à 549, ils font leur entrée officielle dans l'histoire de la Chine. La dynastie *Sui* qui avait eu le mérite de restaurer l'empire unifié (589), les laissa s'installer sur les frontières, en intégra quelques tribus dans l'armée impériale. Après sa chute (618), les *Khitan* se rallièrent aux *Tang* (621-629) qu'ils servirent loyalement (campagnes de Corée) jusqu'au règne de la redoutable impératrice Wu Zetian (684-704). Les relations se dégradèrent alors, au point d'entraîner leur révolte (696-669) qui se solda par une alliance entre Khitan et Turks, l'émergence du royaume de Bohai et le déclin du pouvoir impérial à l'est.

La réconciliation (714) se fit sous l'illustre empereur Xuanzong qui accorda la main d'une princesse impériale au Khitan Shihuo (716), roi de Songmo. Puis les Khitan connurent des bouleversements aux conséquences durables : dictature de Ketuyu (718-734), alliances et révoltes contre le puissant voisin (732-745), naissance de la dynastie des qaghans *Yaonian* avec l'instauration d'une double lignée de souverains et de premiers ministres. La rébellion d'An Lushan (755-757) avait fait vaciller l'Empire jusqu'en 763, les *Khitan* devinrent vassaux des *Ouighours* (745-845) qui contrôlaient alors la Mongolie et relâchèrent leurs relations avec la Chine, puis les reprirent après la défaite des *Ouighours* face aux *Kirghizes* !

A la fin des *Tang* (907), les *Khitan* occupaient, sur les marches chinoises septentrionales un grand empire central qui constituera pendant plus de deux siècles, « l'interface entre la Chine et l'Eurasie ». Rien n'aurait été possible sans le génie de Yelü Abaoji (872-926), issu de la double lignée dynastique. Chef de guerre, il agrandit par ses conquêtes son empire de Bohai jusqu'aux portes de l'Asie centrale. Organisateur, il créa une administration, encouragea le commerce et l'artisanat. Épris de justice, de paix, il fit preuve de miséricorde envers ses ennemis. Souverain humaniste d'un état mixte chinois-khitan dont il parlait les deux langues, il dota le khitan de deux écritures : la grande, d'origine chinoise, la petite, ouïghoure.

Ouvrage remarquable, d'une profonde érudition, servi par une plume claire et précise, gageons que ce livre passionnant qu'il faut lire, et mieux, relire, séduira les sinisants par les abondantes notes et références bibliographiques en sinogrammes. Quelques suggestions pour une seconde édition : présenter plus de cartes, un synoptique dynastique et une classification ethnolinguistique, afin de fournir des repères au lecteur non-spécialiste.

Christian Malet